

Irak Après avoir poussé les Occidentaux à renverser le régime baasiste et Saddam Hussein, aidé en sous-main l'Iran dans son conflit avec Bagdad, et coopéré aux deux guerres du Golfe, Tel-Aviv participe activement à l'occupation du pays.

Israël s'incruste aussi en Mésopotamie

Par Gilles Munier

Israël s'est vite rendu compte que les États-Unis perdraient la guerre d'Irak, et que les projets d'établissement de relations diplomatiques et de réouverture du *pipeline* Kirkouk-Haïfa, promis par Ahmed Chalabi, étaient illusoires. Ariel Sharon a alors décidé, selon le journaliste d'investigation Seymour Hersh, de renforcer la présence israélienne au Kurdistan irakien afin que le Mossad puisse mettre en place des réseaux qui perdureraient dans le reste du pays et dans les Kurdistans des pays voisins, quelle que soit l'issue des combats.

► Base secrète israélo-américaine

La participation israélienne à la coalition occidentale ayant envahi l'Irak est loin d'être négligeable, mais demeure quasiment secrète. Les États-Unis ne tiennent pas à ce que les médias en parlent, de peur de gêner leurs alliés arabes et de crédibiliser leurs opposants qui dénoncent le « *complot américano-sioniste* » au Proche-Orient.

Des Israéliens ne sont pas seulement présents sous uniforme étasunien, sous couvert de double nationalité ; ils interviennent dès 2003 comme spécialistes de la guérilla urbaine à Fort Bragg, en Caroline du Nord, centre des Forces spéciales. C'est là que fut mise sur pied la fameuse Task Force 121, qui, avec des *peshmergas* de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK, dirigée par Talabani), a arrêté le président Saddam Hussein. Son chef, le général Boykin, se voyait en croisé combattant contre l'islam, « *religion satanique* ». C'était l'époque où Benjamin Nétanyahou se réunissait à l'hôtel King David à Jérusalem avec des fanatiques chrétiens sionistes pour déclarer l'Irak « *terre de mission* »... En décembre 2003, un agent de renseignement américain, cité par le quotidien britannique *The Guar-*

« Tuez Saddam Hussein ! »

• Les plans secrets du Mossad

Pendant la première guerre du Golfe, Saddam Hussein ayant fait tirer des missiles Scud sur Israël, Yitzhak Shamir, premier ministre, attendait son heure pour se venger. En juillet 1992, il chargea le Mossad et l'unité secrète 262 de tuer le président irakien. Nom de l'opération : « Bramble Bush » (Ronce) Elle fut finalisée par Ehud Barak, alors chef d'état-major, ancien officier de la 262, planificateur de nombreux assassinats, dont celui du leader palestinien Abou Jihad à Tunis, en avril 1988.

• Massacre dans un cimetière

Le 2 octobre 1992, le Mossad apprit que les jours de Khairallah Tulfah, oncle maternel et beau-père de Saddam, étaient comptés. Barak fit construire dans le désert du Néguev, sur la base de Tze'elim, une réplique du cimetière d'Al-Ouja, où il serait inhumé. Le commando qui s'y entraînait devait être déposé à proximité de Tikrit, avec des jeeps, par deux hélicoptères volant à faible altitude pour ne pas être repérés par les radars jordaniens et irakiens. Des éclaireurs s'approcheraient du lieu et confirmeraient au reste du commando, en position à 13 km, la présence de Saddam aux funérailles. À leur signal, deux missiles antichars, guidés électroniquement, seraient tirés sur le cortège. Le commando rejoindrait les hélicoptères et quitterait l'Irak. En cas de capture, ses membres devaient se suicider.

Le 5 novembre – deux jours avant l'opération – Barak invita des responsables militaires à assister à une répétition. Des membres du commando arboraient des uniformes irakiens, l'un d'eux jouait le rôle de Saddam, d'autres simulaient la foule. Mais le missile tiré n'était pas chargé à blanc... Bilan : cinq militaires tués, plusieurs blessés. Seul survivant : le faux Saddam !

L'opération fut annulée. Le capitaine Doron Kampel, qui avait donné l'ordre de tirer, fut condamné à trois mois de prison avec sursis. Dépité, il émigra aux États-Unis. La censure militaire obligea les médias israéliens à relayer la version officielle : un accident d'entraînement regrettable, prélude à une opération visant Hassan Nasrallah, chef du Hezbollah. Selon Shimon Peres, alors ministre des Affaires étrangères, le succès de Bramble Bush aurait déclenché une guerre mondiale si l'Irak s'était vengé avec des armes biologiques.

• Bramble Bush II

En 1998, Benyamin Nétanyahou, lui aussi ancien de l'unité 262, était en baisse dans les sondages israéliens. N'ayant pas pu faire empoisonner, l'année précédente, Khaled Mechaal, représentant du Hamas à Amman, il donna l'ordre d'assassiner Saddam Hussein. Un Hercule C 130 avec quarante commandos, empruntant un corridor échappant aux radars irakiens, devait se poser sur un site près de Tikrit où, selon le Mossad, Saddam se rendrait. L'opération, appelée Bramble Bush II, fut annulée après les soixante-douze heures de bombardement intensif de l'Irak dans le cadre l'opération américano-britannique « Renard du désert ». Question : après le meurtre de Mahmoud al-Mabhouh à Dubaï, qui seront les prochaines victimes du duo Nétanyahou-Barak et des tueurs du Mossad ? ■



avril 2003 et octobre 2004, mais également en Israël où, tirant les leçons des batailles de Fallujah, le Corps des ingénieurs de l'armée étasunienne a construit, dans le Néguev, un centre d'entraînement pour les Marines en partance pour l'Irak et l'Afghanistan. Ce camp, appelé Baladia City, situé près de la base secrète de Tze'elim, est la réplique grandeur nature d'une ville proche-orientale, avec des soldats israéliens parlant arabe, jouant les civils et les combattants ennemis. D'après *Marines Corps Time*, elle ressemble à Beit Jbeil, haut lieu de la résistance du Hezbollah à l'armée israélienne en 2006...

► Entreprises israéliennes en Irak

En août 2003, l'Institut israélien pour l'exportation a organisé, à Tel-Aviv, une conférence pour conseiller aux



Photos : D. R.

Photos de Baladia, ville artificielle israélo-américaine dans le Néguev permettant de s'entraîner aux combats de rue.

dian, craignait que la « coopération approfondie » avec Israël ne dérape, notamment avec le « programme d'assassinats en voie de conceptualisation »,

autrement dit la formation de commandos de la mort. Il ne fallut d'ailleurs pas attendre longtemps pour que le premier scandale éclate. En mars 2004, le bruit courut que des Israéliens torturaient les prisonniers d'Abou Ghraïb, y mettant en pratique leur expérience du retournement de résistants acquise en Palestine. Sur la BBC, le général Janis Karpinski, directrice de la prison révoquée, coupait court aux dénégations officielles en confirmant leur présence dans l'établissement pénitentiaire.

La coopération israélo-américaine se développa non seulement sur le terrain extra-judiciaire, avec la liquidation de 310 scientifiques irakiens entre

hommes d'affaires d'intervenir comme sous-traitants de sociétés jordaniennes ou turques ayant l'aval du Conseil de gouvernement irakien. Très rapidement, sont apparus en Irak des produits sous de faux labels d'origine. L'attaque par Ansar al-Islam, en mars 2004, de la société d'import-export Al-Rafidayn, couverture du Mossad à Kirkouk, a convaincu les « hommes d'affaires » israéliens qu'il valait mieux recruter de nouveaux agents sans sortir du Kurdistan. Mais elle n'a pas empêché les échanges économiques israélo-irakiens de progresser. En juin 2004, le quotidien économique israélien *Globes* évaluait à 2 milliards de dollars les exportations vers l'Irak cette année-là. En 2008, le site Internet Roads to Iraq décomptait 210 entreprises israéliennes intervenant masquées sur le marché irakien. Leur nombre s'est accru en 2009 après la suppression, par le gouvernement de Nouri al-Maliki, du document de boycott d'Israël exigé des entreprises étrangères commerçant en Irak, véritable aubaine pour les agents recruteurs du Mossad. ■

**ISRAËL A ANTICIPÉ L'ÉCHEC AMÉRICAIN EN IRAK EN PRÉPARANT
DES RÉSEAUX DANS L'ENSEMBLE DES KURDISTANS.**